

la médecine, l'éducation, la jurisprudence et quelques reproductions d'ouvrages français qui alors avaient de la vogue. Les ouvrages de Joseph-François Perreault sur "les droits et la direction topographique du Bas-Canada" et de Joseph Bouchette sont les plus importants de cette longue période qui couvre près de 60 ans".

Sans vouloir allonger inutilement cette causerie, je rappellerai brièvement le nombre de volumes qui virent le jour de dix ans en dix ans, pendant cette période de 56 ans. De 1765 à 1775, on en compte 8 seulement; de 1776 à 1785, 12; de 1786 à 1795, 21; de 1796 à 1805, 38; enfin de 1806 à 1820, 56.

Mais les œuvres littéraires et d'histoire du Canada n'apparaissent pas au cours de cette période et l'on y voit tout au plus une pièce dramatique de Joseph Quesnel: "Colas et Colinette ou le Bailli Dupé", comédie en trois actes et en prose mêlée d'ariettes; et une vie de la Vén. Marguerite Bourgeois, par l'abbé Ransonnet, sulpicien, à part les deux ouvrages indiqués il y a quelques instants.

Le premier roman canadien, par un auteur canadien et imprimé au Canada, porte le titre de "St. Ursula's Convent or the Nun of Canada" et renferme quelques scènes des us et coutumes de nos ancêtres. Ce roman vit le jour en l'année 1824, et l'auteur en est Julia Catharina Beckwith, qui n'avait alors que 17 ans. Elle naquit à Fredericton, en 1796.

Le bibliophile canadien Philéas Gagnon écrivait naguère ce qui suit, à ce sujet:

"On est en 1824. Il n'y a pas encore de littérature canadienne si ce n'est quelques rares articles politiques parus dans les gazettes d'alors. Donc, au point de vue littéraire, la plus grande obscurité règne dans tout le pays. Les quelques écrits de peu d'importance qui avaient vu le jour ici, étaient généralement le produit de quelque plume taillée en dehors du Canada. Il y avait, il est vrai, le roman appelé "The History of Emily Montague", publié par Frances Brooke, en 1769, et dont une partie de la scène se passe au Canada mais son auteur, qui est une Anglaise, ne fut qu'un instant au Canada, et d'ailleurs ne publia pas son ouvrage en ce pays.

Depuis au-delà de soixante ans que Français et Anglais étaient séparés de leur mère-patrie respective, l'une et l'autre nationalité s'était appliquée à conserver sa langue et ses mœurs; mais là se bornait leur ambition.

"Aucune œuvre littéraire absolument canadienne n'avait encore fait son apparition au Canada. Aucune bibliothèque méritant ce nom, n'existait encore ici. On dit souvent que la littérature commence où la grammaire finit; or celle-ci n'étant pas encore beaucoup répandue à cette époque, il n'est pas étonnant que les littérateurs fussent rares."

Le deuxième roman canadien, écrit au Canada, sur un sujet canadien et imprimé par nous, fut celui de William Fitz Hawley "The Unknown" paru en 1831. Hawley, dit-on, n'avait à cette époque que 27 ans. M. Benjamin Sulte, à propos de cet auteur, dit ce qui suit, dans un mémoire présenté devant la Société Royale du Canada, le 30 mai 1900:

"Ce jeune homme travailla, durant plusieurs années, à réunir des matériaux pour écrire l'histoire du Canada, mais un incendie lui ayant enlevé ses notes, il abandonna l'œuvre que le destin semblait écarter de sa plume. Lorsqu'il mourut, à Laprairie, en 1855, Garneau et Christie avaient successivement mis au jour les grandes pages de nos annales. Saluons toutefois en lui un talent réel et une intention rare à l'époque où il commença sa carrière.

Shawinigan! la rivière qui tombe, se brise et rugit à côté de la ville qui "devient" depuis trois ans! Shawinigan a inspiré notre poète il y a soixante et dix ans. La vue de l'impétueuse cataracte a frappé son imagination. Pour la faire connaître il accorde sa lyre et chante les beautés de ce paysage primitif, sans tenir compte de l'indifférence des hommes pour le spectacle de la nature, sans comprendre peut-être qu'il fut le premier à mettre dans ses vers l'éloge de cette merveille de la création, qui est, après tout, une force brutale soumise maintenant à la volonté de l'homme".

Enfin, le premier roman français est "Le Chercheur de Tré-

sors" ou "l'Influence d'un Livre", publié en 1837, et dont l'auteur est Philippe-Aubert de Gaspé, fils.

Comme on le voit, nos premières productions littéraires remontent à peine à un siècle et il n'est pas étonnant que notre peuple n'ait pas encore la culture de celui qui avait atteint son plein épanouissement il y a déjà plus de trois siècles.

N'est-il pas étonnant, tout de même, de constater, avec le Dr N.-E. Dionne, que, de 1764 à 1905, on ait pu dresser une liste de plus de 3,000 ouvrages, publiés en langue française, dans la province de Québec, depuis l'établissement de l'imprimerie au Canada jusqu'à cette époque, et encore le mot ouvrage tel que nous l'entendons ici n'est pas synonyme de volume, car bien des ouvrages ont non seulement plusieurs volumes, mais en ont plusieurs éditions.

"L'Histoire du Canada" de Garneau, seule, en réunissant ses cinq éditions, formerait 15 volumes bien comptés, et cependant dans cet ouvrage ne compte que pour un dans l'Inventaire Chronologique du Dr Dionne.

Ce n'est là qu'un exemple entre des douzaines et des centaines d'autres, et qui font voir l'immense travail accompli depuis un siècle, au sujet de la publication de livres de chez nous.

Pour se rendre compte de la valeur de nos richesses littéraires, il faut consulter, tel que nous venons de le mentionner, l'Inventaire Chronologique du Dr Dionne, qui comprend la période de 1764 à 1905, pour les livres, brochures, journaux et revues publiés en langue française et en langue anglaise depuis l'établissement de l'imprimerie au Canada et, de plus, un inventaire chronologique des cartes, plans, atlas, relatifs à la Nouvelle-France et à la province de Québec, couvrant la période s'étendant de 1508 à 1908. Dans un travail subséquent, le Dr Dionne complète son Inventaire Chronologique jusqu'à l'année 1912, pour chacun des sujets énumérés ci-devant.

Un autre bibliophile, et peut-être le plus remarquable du Canada français, c'est Philéas Gagnon, jadis conservateur des Archives Judiciaires du district de Québec, né à Québec en 1854 et mort dans la même ville en 1916. C'était un bibliophile né, et, de bonne heure, il s'adonna à sa passion favorite pour les livres. Feu le juge A.-B. Routhier dit de lui ce qui suit, dans son "Québec et Lévis à l'Aurore du XXe siècle":

"M. Gagnon a consacré trente ans de sa vie à amasser la plus belle et la plus complète collection de livres canadiens qui existe dans notre pays; collection qui est connue un peu partout l'univers, grâce à un catalogue raisonné qu'il en a publié sous le titre "Essai de Bibliographie Canadienne".

Peu de personnes sont aussi au fait que lui des détails de notre histoire nationale. De tous côtés on le consulte et on le trouve toujours prêt à mettre la richesse de sa précieuse collection à la disposition des chercheurs.

"Son essai fut toute une révélation pour le public. Personne n'aurait pu soupçonner que, avec des moyens bien ordinaires, il eut été possible de réunir une bibliothèque d'une telle importance. On y trouve en quantité les choses les plus précieuses, dont un bon nombre ne se rencontrent dans aucune autre bibliothèque canadienne".

La bibliothèque de Philéas Gagnon, véritable trésor, comme on vient de le voir, et qui comprend plus de 8,000 volumes, (1) est aujourd'hui la propriété de la Bibliothèque Municipale de Montréal, qui en fit l'acquisition en l'année 1909, pour la somme de \$31,000.

C'est une perte regrettable mais irréparable pour Québec, capitale de la Province, centre intellectuel du pays, et cette faute est d'autant plus grave que cette bibliothèque est unique dans son genre. Philéas Gagnon offrit lui-même sa collection aux grandes bibliothèques publiques québécoises mais nulle part il ne reçut l'accueil qu'il était en droit d'attendre et c'est pourquoi

(1) Et, en plus, au-delà de 5000 manuscrits, autographes et ex-libris.